

## Dimanche 5 mai 2019 – 3<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques



1<sup>ère</sup> lecture : « Nous sommes les témoins de tout cela avec l'Esprit Saint »

(Ac 5, 27b-32.40b-41)

Psaume : **Je t'exalte, Seigneur, tu m'as relevé.**

2<sup>ème</sup> lecture : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse » (Ap 5, 11-14)

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 21,1-19

« Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson »

#### Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>

1. La liturgie de ce dimanche déploie plusieurs aspects du mystère de Pâques, et elle met en pleine lumière la Seigneurie du Christ ressuscité.

Devant le Christ vainqueur de la mort, nous voici invités à la fois à l'obéissance, à l'adoration et à l'amour. Notre méditation portera sur ces trois appels de la vie chrétienne, – l'obéissance, l'adoration, l'amour –, que les textes de ce jour permettent de mieux comprendre.

2. « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » déclarent Pierre et les Apôtres devant leurs juges. Appel admirable mais qui pourrait parfois comporter quelques ambiguïtés...

« Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes »... C'est d'abord affirmer la force de la conscience, affirmer sa primauté contre l'injustice, contre l'arbitraire d'un pouvoir humain. Antigone contre Créon si vous voulez. C'est aussi affirmer la radicalité de la vie chrétienne, qui va jusqu'à la possibilité du martyre : vivre et témoigner du Christ en offrant sa vie, comme lui, à sa manière.

« Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes »... Il pourrait aussi y avoir quelques risques dans une telle phrase : on pourrait cacher ses caprices ou sa volonté de puissance en prétextant l'appel de Dieu ou de sa conscience, on pourrait se faire complice de sectes, de gourous, voire de terroristes.

Mais ici, rien d'ambigu. Ici, l'obéissance à Dieu est écoute, elle est ouverture, elle est courage. Elle est sans violence, sans rancœur, sans enfermement. Elle témoigne avec bonté de la bonté de Dieu. Et les apôtres concluent : « Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint. »

3. Dans le livre de l'Apocalypse, c'est l'univers entier qui est appelé à l'adoration. Voici « la voix d'une multitude d'anges ». Et toutes les créatures du ciel et de la terre rendent hommage et adoration « à celui qui siège sur le Trône et à l'Agneau ». Toutes, elles rendent gloire à Dieu et au Christ, toutes, elles sont invitées à se prosterner devant eux.

L'univers, la totalité, c'est le visible et l'invisible. C'est le plus immense, ce que nous n'avons jamais fini de découvrir et de connaître, ce que les savants, les philosophes et les poètes explorent chacun à leur manière. L'univers, c'est aussi le plus intime, c'est notre cœur, c'est le cœur d'un enfant.

L'univers est toujours plus vaste que ce que nous en saisissons – qui peut dire les anges du ciel sinon les peintres et les poètes ? Et c'est tout cet univers qui est appelé à adorer. Et nous, avec lui.

Avec le ciel et la terre, avec tous les êtres, nous voici à genoux devant le Christ : il est celui que ni le ciel ni la terre ne peuvent contenir, mais qui s'est fait petit enfant, qui a vécu notre condition humaine, qui est mort sur le bois de la croix – il est l'Agneau immolé qui a vaincu la mort. À lui, « la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. »

4. « Cette nuit-là, ils ne prirent rien » nous dit l'évangile. Il y a des nuits de travail infructueuses. Mais, malgré la fatigue, l'échec de la nuit, les disciples font confiance, et voici la surabondance du don, « le filet plein de poissons ». Puis vient le repas familial avec le Seigneur, ce repas où le pain est partagé, le repas du Seigneur.

On pourrait s'arrêter-là, se souvenir de toutes les scènes d'évangile qui nous reviennent en mémoire, goûter la douceur de ce que le Seigneur donne, nous préparer à célébrer et à recevoir l'eucharistie du Seigneur.

Mais, avant de pouvoir le vivre, il est bon de contempler la rencontre de Jésus et de Pierre. Sans doute, en cette assemblée, personne n'a la vocation d'être un jour pape, d'être successeur de Pierre ! Mais, pour nous tous, notre vie et notre mission de chrétiens s'enracinent aussi dans le dialogue avec le Seigneur, s'enracinent dans l'amour du Seigneur.

Pierre avait renié trois fois et Jésus lui demande trois fois : « Pierre, m'aimes-tu ? ». Par-delà la trahison et le péché, voici le pardon, et après le pardon, la vie renouvelée et l'appel à aimer.

Cette question de Jésus à Pierre, nous pouvons l'entendre pour chacun d'entre nous. La laisser retentir en nous. La laisser appeler et renouveler toute notre histoire. À chacun le Seigneur s'adresse et lui dit : « toi, est-ce que tu m'aimes ? ».

Et nous pouvons laisser venir notre réponse.

Modestement, pauvrement, avec tout ce que je suis, avec ma foi et mes questions, avec mes forces et mes faiblesses, je peux dire au Seigneur, je peux essayer de dire, avec les paroles de Pierre ou avec mes propres mots, je peux dire : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. »

5. L'obéissance du cœur, l'adoration du cœur, l'amour du cœur, telle est notre vocation de chrétien. Comme une réponse de tout l'être. Comme la réponse à une parole et un appel. Chacun, nous pouvons entendre cette parole et cet appel.

Le Seigneur me dit : « Toi, avec ta personnalité, ton histoire, toi, tel que tu es, suis-moi ».

Il me dit : « Toi, suis-moi ».

*Jean-Bruno Durand, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>*